



Associazione
"Amici della Scuola Latina"



"Progetto realizzato con il contributo della Presidenza del Consiglio dei ministri - Dipartimento per gli affari regionali e le autonomie"

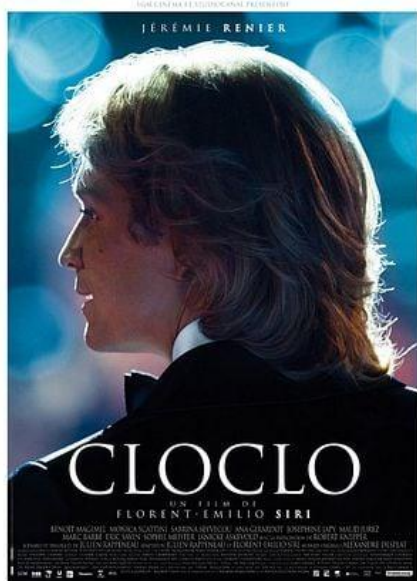
Film in lingua originale francese, ottobre 2025

Biopics musicaux français

« De la musique avant toute chose »

[Art poétique, 1884, Paul Verlaine]

Venerdì 31 ottobre 2025



Cloclo (2012)

De Florent-Emilio Siri

Avec Jérémie Renier, Benoît Magimel, Monica Scattini

Biopic sur la vie du chanteur pop Claude François, « Cloclo » en raison de la sonorité de son prénom, de l'affection du public et de la tradition de surnoms raccourcis. Le surnom est devenu emblématique de l'artiste. Le destin tragique d'une grande vedette de la chanson de variétés française qui continue de fasciner plus de trente ans après sa disparition : sa naissance et son enfance en Egypte, le départ de la famille en France à la suite des événements de 1956, le conflit avec son père à cause de son choix de la musique, les débuts comme batteur dans de petits orchestres, la mort du père, l'échec du premier disque, puis le succès foudroyant...

Une vie et un biopic

Il est intéressant de souligner que Dalida et Claude François ont énormément de points communs. Ils sont tous les deux nés en Égypte, elle en 1933 au Caire et lui en 1939 à Ismaïlia. Ils ont des origines italiennes et s'installent en France dans les années 50 pour faire ensuite une très belle carrière de chanteur en France. Ils ont eu l'occasion de se rencontrer plusieurs fois et même de chanter ensemble à plusieurs reprises, cependant dans leurs biopics respectifs, ils ne se rencontrent à aucun moment. Les films évoquent mutuellement les chanteurs à travers des affiches de concert à l'Olympia.

Le biopic de l'interprète de la chanson démarre sur son enfance en Égypte. À la suite de la révolution égyptienne de 1952, la famille de Claude François quitte le pays pour la France et plonge dans la pauvreté et la précarité. Le jeune protagoniste commence à trouver des petits boulots et se prend de passion pour la musique en achetant ses premiers vinyles et en devenant percussionniste au sein d'un orchestre. Entre les difficultés financières de sa famille et ses efforts pour réussir dans la musique, le personnage de Claude fait aussi face à une relation conflictuelle avec son père. Le symbole paternel est très représenté en revenant plusieurs fois dans le film et faisant écho à l'enfance, aux origines et aux épreuves endurées du chanteur. Le personnage de Claude François doit sa réussite à son caractère combatif et à sa persévérance. C'est en 1962, avec la chanson *Belles! Belles! Belles*, qu'il accède à une renommée nationale. À partir de cet instant, le chanteur populaire enchaîne les concerts et galas et

fait les rencontres déterminantes de sa vie dont son manager Paul Lederman. Ce qui est intéressant dans le personnage de Claude François, c'est qu'il est sa propre réussite mais aussi son propre échec. En effet, la cause de la détresse du héros à partir du milieu du film est due à sa personnalité. Sa notoriété grandissante, la psychologie du chanteur change pour devenir petit à petit un anti-héros. Le protagoniste devient un personnage qui souhaite toujours avoir plus de pouvoir et de notoriété, son comportement avec les femmes est impulsif, manipulateur et parfois violent.

Le film, qui a été validé par le fils du chanteur Claude François Jr, avait choqué l'opinion publique en révélant les faces cachées de l'ancienne idole des années yéyé. Cette nouvelle personnalité naissante lui causera des problèmes sociaux comme sa relation avec sa mère, qui est une joueuse de casino compulsive, ou alors l'enlèvement de ces deux garçons par leur mère excédée du caractère narcissique du chanteur.

L'apogée de sa reconstruction est durant la scène de concert où il chante *My Way* le 11 Janvier 1978 au Royal Albert Hall à Londres, il se réconcilie en même temps avec sa famille, à qui il promet d'emmener en voyage en Égypte, le pays où il a grandi. Ce qui ne sera malheureusement pas possible à la suite de la mort accidentelle et tragique du héros le 11 mars 1978.

La période Yéyé

On peut considérer que la « période yéyé » court environ de 1960 à 1966 en France. Après le succès en 1959 de « Nouvelle vague », adaptation de « Three Cool Cats » par Richard Anthony, le yéyé — qui n'est dénommé ainsi qu'en 1963, sous la plume d'Edgar Morin — s'installe autour de l'émission de radio *Salut les copains* et de jeunes artistes tels que Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Eddy Mitchell, Sheila, Claude François, France Gall, Françoise Hardy et quelques autres. Ces chanteuses et chanteurs adaptent des succès américains récents, connaissent des ventes massives de 45 tours et jouent un rôle central en France dans la mode de la musique et de la danse twist. Diffusée quotidiennement sur Europe n° 1 à partir de 1959, *Salut les copains* fédère une grande partie des adolescents français. Puis, le magazine du même nom est lancé en 1962. Le 22 juin 1963 est organisé, pour l'anniversaire du magazine, un concert en plein air à Paris où doivent chanter certaines de ces vedettes. L'afflux de public sur la place de la Nation empêche le déroulement du concert et entraîne des actes de vandalisme. C'est en commentant ces événements, qui étonnent et effrayent, qu'Edgar Morin invente la dénomination « yé-yé », devenue depuis « yéyé », dans deux articles publiés dans *Le Monde*. Les chanteurs yéyé et leur succès auraient donc américanisé une chanson française qui donnait une place prépondérante au texte, celle des cabarets d'esprit rive gauche. Deux types de trajectoires manifestent un processus d'américanisation durant ces années. D'abord les adaptations, c'est-à-dire l'importation de chansons « américaines » dont la musique est réenregistrée à l'identique tandis que les paroles d'origine sont remplacées par un texte en français. La chanson passe des États-Unis à la France dans un délai de quelques mois à peine. Néanmoins il y a aussi des adaptations qui ne sont pas yéyé. Par exemple, *Le Jour le plus long* (*The Longest Day*, 1962), dotée de paroles françaises d'un sens très proche de l'original, et interprétée par divers artistes francophones comme Dalida ou Piaf, qui la chanta du haut de la Tour Eiffel à l'occasion du lancement international du film. Ni Dalida ni Piaf n'appartiennent au groupe des yéyés. Deuxième trajectoire : celle des chansons composées en France par des compositeurs et pour des interprètes français sur un « modèle américain ». Pour les identifier, il faut repérer des stylèmes (traits musicaux ou textuels considérés comme américains) ou des noms à consonance américaine.

Deuxième trajectoire : celle des chansons composées en France par des compositeurs et pour des interprètes français sur un « modèle américain ». Pour les identifier, il faut repérer des stylèmes (traits musicaux ou textuels considérés comme américains) ou des noms à consonance américaine

Cfr., Catherine Rudent, *Les années yéyé : des chansons américaines sous-titrées ?*, www.transatlantic-cultures.org